

## LE POTIER ῥΑΛε (...) D'HISTRIA. NOUVELLES DONNÉES ARCHÉOLOGIQUES CONCERNANT LE PHÉNOMÈNE DU TIMBRAGE SUR LA CÉRAMIQUE HELLÉNISTIQUE

Octavian BOUNEGRU

Dans le dépôt 1 du chantier archéologique d'Histria, parmi le matériel céramique sans localisation précise (*passim*), il y a un tesson qui présente une importance particulière pour la problématique générale de la céramologie histrienne. Il s'agit d'un fragment de bol à vernis de couleur rouge brique qui présente une estampille de producteur. Pour ce qui concerne le lieu approximatif de la trouvaille de cette pièce, le collègue Alexandru Avram nous a précisé que celle-ci a été trouvée par hasard, à la surface, à la fin des années '80 ou au début des années '90, dans la zone des ateliers céramiques d'Histria de l'extrémité ouest du soi-disant "plateau" (l'habitation civile de la cité à l'époque grecque et hellénistique) à la suite d'une exploration de surface à laquelle ont participé, sauf le collègue mentionné, Petre Alexandrescu et Pierre Dupont. En dépit du fait que ce fragment n'a pas été trouvé dans une couche archéologique bien précisée, mais, peut-être, justement à cause du voisinage du lieu approximatif de découverte au quartier de potiers, celui-ci mérite une attention spéciale.

Le tesson représente un profil presque complet, excepté le fond, d'un bol (16,5 cm de diamètre et env. 3 cm d'hauteur), au parois extérieur en angle obtus et au bord droit, horizontal. A l'extérieur et à l'intérieur le bord présente deux petites protubérances. (Fig. 1). La surface intérieure présente une courbure normale. Apparemment le fond du vase était annulaire. Il faut mentionner dès le début que la forme du vase est, semble-t-il, trop peu sinon tout à fait inconnue à Histria. Cette situation n'est pas surprenante si l'on tien compte du fait que, malheureusement, la céramique hellénistique d'Histria n'a pas été, à rares exceptions, publiée, étant donc presque inconnue<sup>1</sup>.

Si la typologie n'offre aucune information concrète, les caractéristiques de l'argile et, surtout, du vernis, sont décisives en ce qui concerne la paternité de ce bol. La pâte est très fine et extrêmement homogène, pulvérulente, de couleur crème. A l'intérieur, y compris sur la partie horizontale du bord, il ya un vernis peu consistant, sur quelques portions, même laiteux, a l'aspect d'une engobe, de

---

<sup>1</sup>La seule exception notable est le récent catalogue de C. Domăneanțu, *Histria Les résultats des fouilles XI. Les bols hellénistiques à décor en reliefs*, Bucarest 2000.

couleur rouge brique foncé à irisations fines et aux tâches de couleurs différents, de brun rougeâtre jusqu'au jaunâtre-rougeâtre. Le même vernis, peu consistant, vaguement brillant, couvre aussi la surface extérieure du vase, mais il est de couleur beige marron clair. Tous ces éléments montrent, sans aucune doute, qu'il s'agit d'un bol produit dans les ateliers de Histria, comme a confirmé aussi l'un de découvreurs, Pierre Dupont, celui qui, d'ailleurs, a identifié les groupes chimiques et stylistiques de la céramique produite à Histria à l'époque grecque et hellénistique. La datation du vase n'est pas sûre, mais il s'agit certainement d'une catégorie céramique d'époque hellénistique qui, d'après quelques indices indirects, pourrait être encadrée entre la fin du IV<sup>e</sup> s. et le milieu du III<sup>e</sup> s. av. J.-C.

L'élément de nouveauté absolue pour cette catégorie céramique c'est le timbre située dans la partie médiane de l'intérieur du vase (Fig. 2, 1). La cassure de droite du tesson s'est produite après la troisième lettre. Dans un cartouche rectangulaire sont conservées en relief, bien conturées, les lettres *ΑΛΕ* (Fig. 2, 2). La hauteur des lettres est: *A* et *Λ* = 6 mm; *E* = 7 mm. Sans aucune doute il s'agit d'un timbre de producteur qui peut être facilement restituée: *ΑΛΕ[ΞΑΝΔΡΟΥ]*. Conformément à l'interprétation proposée par nous concernant la fabrication locale du vase, ce *Ἀλέξανδρος* serait le premier potier histrien connu jusqu'à présent. La signification de cette interprétation dépasse de beaucoup les limites de la problématique de la production céramique de Histria à l'époque hellénistique si l'on accepte que le fragment céramique aurait représenté la plus ancienne attestation archéologique de l'introduction du procédé du timbrage des vases à l'époque respective. Pour cette raison, avant de développer ces idées, il convient de mettre en évidence quelques repères concernant le phénomène du timbrage des vases à l'époque hellénistique avec les noms des producteurs, des céramistes, par rapport à la situation de l'industrie céramique de l'époque romaine, beaucoup plus connue que celle antérieure. Ce phénomène a attiré l'attention des chercheurs par ses implications pour l'économie antique.

La signature des vases produits en série commence au III<sup>e</sup> s. av. J.-C., période quand, à la différence des époques antérieure, la signature était standardisée. L'utilisation de la méthode de timbrer les vases, soit à l'intérieur du vase (dans le cas des vases "ouverts") soit sur le fond du vase (dans le cas des vases "clos") se généralise assez vite. Quand-même, il faut souligner le fait que dans la littérature archéologique dédiée à ce problème, on considère que pour les sigillées orientales en général, le timbrage des vases n'apparaît que relativement tard, c'est-à-dire au I<sup>er</sup> s. av. J.-C., peut-être même dans la seconde moitié de celui-ci. Les trouvailles des ateliers de Pergame-vallée de Ketios<sup>2</sup> infirme cette hypothèse parce que, comme nous avons montré, les estampilles de producteurs sont présentes même à partir avec les formes les plus précoces des sigillées, c'est-à-dire à partir du milieu du II<sup>e</sup> s. av. J.-C.

L'interprétation du phénomène du timbrage des vases avec le nom du producteur est assez difficile, compte-tenu de la multitude des facteurs qui ont contribué à l'initiation de ce système. Une première question c'est qu'est ce que représentait en effet la signature sur les vases, respectivement le timbre avec le

<sup>2</sup>O. Bounegru, S. Erdemgil, *Terra-Sigillata-Produktion in den Werkstätten von Pergamon-Ketios* - Vorläufiger Bericht, *Istanbuler Mitteilungen* 48(1998), 273.

nom du producteur. On a constaté ainsi que le timbre avec le nom du producteur établit une relation de propriété et/ou de responsabilité entre un produit fabriqué et son auteur; celle-ci était le signe permanent de cette propriété et/ou de responsabilité. Puis, un timbre avec le nom ne peut pas être traité unilatéralement, mais dans le cadre d'un complexe de facteurs qui conféraient une certaine importance à cette signature: garantie de la qualité du produit, mais pas seulement cela.<sup>3</sup>

D'autre part, on considère que la signature du producteur devait avoir le rôle de recommander aux acheteurs un certain produit et si cette interprétation est plausible, alors il faudrait à attendre une certaine cohérence de la distribution des signatures. Ainsi, la présence, respectivement leur absence devrait correspondre à un raisonnement bien défini. Mais en réalité aucun argument incontestable ne nous permet pas à discerner une règle générale, qui probablement n'a pas existé d'ailleurs, selon laquelle se déroulait le système du timbrage des vases et cela pour plusieurs raisons que nous résumerons de suite.

Les timbres ne représentent toujours une garantie de la qualité des vases. "Megarische Becher" de la meilleure qualité sont quelquefois anonymes<sup>4</sup>, tandis que des vases médiocres ou même rebutés sont signés<sup>5</sup>.

Les timbres ne sont pas destinées toujours à être reconnues par les acheteurs. Quelques-unes sont rédigées d'une manière extrêmement abrégée ou plus souvent sous forme de monogrammes au déchiffrement très difficile.

Les timbres ne marquaient pas toujours les vases destinés à l'exportation; aucun argument de nature statistique ne confirme pas cette interprétation<sup>6</sup>.

On constate ainsi que ni qualité des vases, ni le lieu ou la période de fabrication, ni la clientèle n'était concernée, ni le soin pour la publicité et ni la réunion de tous ces facteurs ne correspondent aux réalités archéologiques et donc toute tentative de clarifier ce phénomène se heurte de difficultés majeures. On a formulé quand-même quelques hypothèses, confirmées aussi dans le cas des producteurs pergameniens<sup>7</sup>. L'utilité pratique des timbres doit être expliquée dans le contexte du processus de fabrication et de commercialisation des vases. Celles-ci s'adressaient probablement en premier lieu à ces fournisseurs qui devaient distinguer les produits de divers potiers. Autrement dit, les estampilles de producteur s'adressaient à la même catégorie d'artisans, hypothèse que nous soutenons très fortement, y compris dans le cas des potiers histriens. Cette conclusion est suggérée, d'autre part, par la fréquence de l'apparitions des timbres

<sup>3</sup>G. Siebert, *Ktema* 3(1978), 112 ff.

<sup>4</sup>Ul. Hausmann, *Hellenistische Reliefbecher*, Berlin 1959, 108.

<sup>5</sup>G. R. Edwards, *Corinth VII.3. Corinthian Hellenistic Pottery*, Princeton, 1975, Nr. 909-912.

<sup>6</sup>G. Siebert *op.cit.* 123.

<sup>7</sup>Nous mentionnons que dans les ateliers céramiques de Pergame (qui vont constituer l'objet d'une monographie à paraître dans la série "Pergamenische Forschungen" où l'on produisait des coupes ioniennes, "céramique appliquée" et sigillées, il y avait les timbres suivants: ΜΕΝΕΜΑΧΟΥ, ΜΕΤΡΟΒΙΟΥ, ΕΠΙΓΟΝΟΥ, ΘΕΟΓΕΝΟΥ, ΔΙΟΚΟΤΟΥ, ΗΡΟΔΟΥ, ΓΑΙΟΥ, ΣΑΤΥΡΟΥ, ΠΑΝΦΙΛΟΥ, ΚΑΛΙΚΡΑΤΟΣ, ΝΕΙΚΩΝ, ΑΘΕΝΑΙΟΥ, ΛΕΥΚΟΥ, ΚΟΙΡΑΝΟΥ, ΚΕΡΔΟΣ, ΑΡΕΙΣ, ΕΙΣΙΔΩΟΥ, ΑΝΔΡΕΟΥ, ΜΗΝΟΚΡΙΤΟΥ, ΑΠΟΛΛΟΝΙΟΥ, ΜΟΧΧΟΥ, ΚΥΡΑΣ, ΩΡΗΟΥ, ΕΡΜΗΣ, ΝΟΣΤΟΥ, ΜΑΓΡΕΟΥ, ΔΙΟΓΕΝΟΥ, ΕΡΟΣ.

de producteur, dans le sens qu'elles sont assez rares, aussi à l'époque hellénistique qu'à l'époque romaine. Le nombre relativement petit des timbres montre que pour chaque lot de vases produits par un potier, lot qui pouvait comprendre quelques dizaines ou quelques centaines d'exemplaires, un seul vase était timbré avec le nom du producteur pour faciliter l'evidence faite par le fournisseur. Ce fait a été constaté, dans certains cas, pour les ateliers de La Graufesenque<sup>8</sup> et il est suggéré par certains indices, deux siècles avant, dans le cas de ceux de Pergame-Ketios<sup>9</sup>. Si les timbres de producteur avaient ou non certain rôle aussi dans le processus de commercialisation des vases, c'est un problème qui, selon nous, reste ouvert.

En revenant au vase qui fait l'objet de cette note, quelques constatations finales s'imposent dans le contexte des discussions antérieures. Le fait qu'il s'agit d'un vase produit dans les ateliers histriens et qui porte un timbre de producteur représente une preuve du début de la production céramique de masse à Histria au moins simultanément avec le début de la production en série des grands centres grecs (Argos, Delos) ou micrasiatiques (Pergame, Smyrne, Éphèse) sinon même à une période estimée à quelques décennies plus tôt. Cette dernière affirmation reste encore à être argumentée à l'avenir, bien que, comme l'on a montré, la période de fabrication du vase dans l'atelier d'Ἀλέ[ξανδρος?] de Histria s'encadre entre ± 325 - ± 250 av. J.-C., c'est-à-dire environ un demi-siècle plus tôt que l'apparition des premières séries de coupes ioniennes, estimée au milieu du III<sup>e</sup> s. av. J.-C. Une telle production de masse imposait non seulement des modifications structurelles dans l'organisation de la production céramique, que nous ne pouvons que supposer, sans pouvoir les prouver, mais aussi d'autres rapports, plus flexibles et plus dynamiques, entre producteurs et commerçants, respectivement acheteurs. D'ailleurs, le développement d'une telle industrie céramique à Histria n'est en rien surprenante, car les recherches archéologiques ont mis en évidence une forte tradition locale de la production céramique, de l'époque archaïque jusqu'à la fin de l'époque classique.<sup>10</sup>

Cette trouvaille en apparence insignifiante qui, en plus, est dû au hasard, jette, donc, une nouvelle lumière sur le phénomène mentionné et l'existence de l'atelier de ce Ἀλέ[ξανδρος?] constitue, d'après nos connaissances, la première attestation archéologique incontestable de la production céramique de série du bassin ouest et nord du Pont à l'époque hellénistique. Celle-ci prouve, en même temps, qu'au point de vue de la production artisanale en général, de l'industrie céramique en special, Histria s'encadrait parfaitement dans la dynamique économique du monde hellénistique.

---

<sup>8</sup>Pour la riche bibliographie concernant les graffiti de La Graufesenque, voir: Fr. Hermet, *La Graufesenque (Condomago) II Graffites*, Paris, 1934; R. Marichal, *Les graffites de La Graufesenque*, Paris, 1988; K. Strobel, *MBAH VI. 2(1987)*, 103-104.

<sup>9</sup>Cf. O. Bounegru, S. Erdemgil, *Töpferieliste aus Pergamon*, *Istanbuler Mitteilungen*, 50 (2000), 273-283.

<sup>10</sup>M. Lambrino, *Les vases archaïques d'Histria*, Bucarest, 1938, 24; S. Dimitriu, M. Coja, *Dacia, N.S.*, 2(1958), 89; P. Alexandrescu, *Dacia, N.S.*, 16(1972), 113.130 et surtout M. Coja, P. Dupont, *Histria V. Ateliers céramiques*, Bucarest-Paris, 1979.

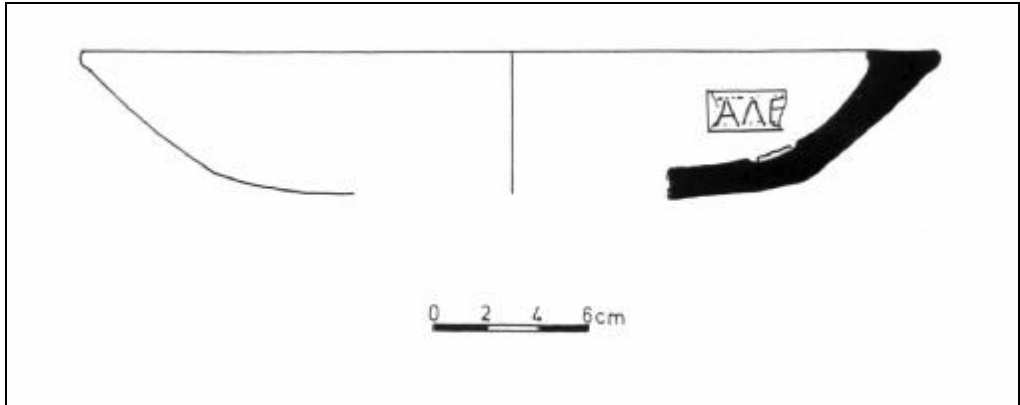


Fig. 1 - Histria, bol timbré (dessin)

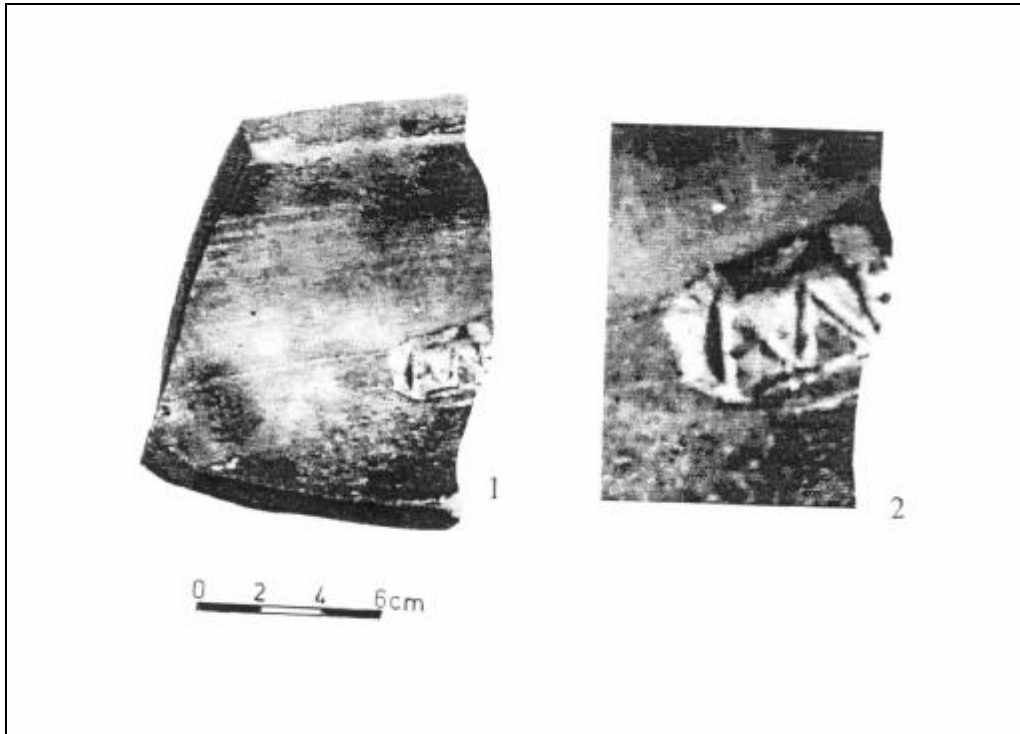


Fig. 2 - Histria 1 - bol timbré; 2 - image du timbre (photos)